

Chapitre 3. Dames et chevaliers

Texte 8 – Le combat contre Anguingueron, p. 90

Perceval est formé par Gornemant et adoubé chevalier. Désireux de faire ses preuves, il part à l'aventure et obtient l'hospitalité au château de Blanchefleur. Celle-ci lui apprend qu'Anguingueron et ses hommes assiègent le château et que les vivres manquent. Elle l'accueille toutefois pour la nuit. À l'aube, Perceval doit se remettre en route.

La jeune fille retourna aussitôt vers son chevalier et lui dit avec courtoisie : « Sire, que Dieu vous donne une bonne journée ! Je suis persuadée que vous ne resterez pas longtemps en ce lieu. Ce serait du temps perdu : vous partirez, et je n'en suis pas chagrine, car nous vous avons donné en ce lieu une bien pauvre hospitalité. Mais je prie Dieu de vous préparer un meilleur hôtel¹ où vous aurez plus de pain, de vin, de sel et d'autres choses qu'en celui-ci.

– Belle amie, répondit-il, ce ne sera pas aujourd'hui que j'irai chercher un autre hôtel, mais auparavant j'aurai sur toute votre terre ramené la paix, si je le peux. Si je trouve votre ennemi là, dehors, je serai désolé qu'il y reste plus longtemps, pour peu qu'il vous cause du tort. Mais si je le tue et si je l'emporte sur lui, je vous demande de m'accorder votre amour en récompense : je n'en prendrais pas d'autre salaire.

– Sire, répondit-elle aimablement, ce que vous venez de me demander, c'est bien peu de chose. [...] Que Dieu vous vienne en aide en cette journée et qu'il fasse le malheur du sénéchal² Anguingueron qui a détruit tout le pays ! »

Tous l'escortent jusqu'à la porte. [...]

Lorsque Anguingueron le vit, il se fit armer en toute hâte et s'avança vers lui à vive allure sur son cheval vigoureux et bien nourri. Il lui dit :

« Jeune homme, qui t'envoie ici ? Dis-moi la raison de ta venue : viens-tu chercher la paix ou la bataille ?

– Mais toi-même, que fais-tu sur cette terre ? fit-il. Tu me le diras d’abord. Pourquoi as-tu tué les chevaliers et ruiné tout le pays ? »

Alors l’autre lui répondit avec orgueil et outrecuidance³ :

« Je veux qu’aujourd’hui on m’abandonne le château et qu’on me rende la tour qu’on m’a trop longtemps refusée, et mon seigneur aura la jeune fille⁴.

– Maudites soient aujourd’hui ces paroles, dit le jeune homme, ainsi que celui qui les a dites ! Il te faudra plutôt renoncer à tout ce que tu lui disputes.

– Mensonges que tout cela, par saint Pierre, fit Anguingueron. Il arrive souvent que tel paie pour une faute sans y être pour rien. »

Le jeune homme en eut alors assez. Il mit la lance en arrêt, et ils s’élancèrent l’un contre l’autre sans se défier ni s’adresser la parole. Chacun disposait d’une lance en frêne au fer tranchant et à la hampe⁵ robuste et maniable. Les chevaux étaient rapides et les chevaliers puissants. Ils se haïssaient à mort. Ils se frappèrent si fort que craquaient les bois de leurs boucliers qui se brisèrent en même temps que les lances, et qu’ils se jetèrent l’un l’autre à terre. Mais ils eurent tôt fait de se remettre en selle et de se précipiter l’un contre l’autre, sans paroles inutiles, plus féroce ment que deux sangliers. Ils se frappèrent sur leurs boucliers et sur leurs hauberts aux fines mailles de toute la force de leurs chevaux. Emportés par la colère et la rage, de toute la puissance de leurs bras, ils firent voler les morceaux et les éclats de leurs deux lances. Anguingueron fut le seul à tomber, le corps couvert de blessures au point qu’il avait mal au bras et au côté. Le jeune homme mit pied à terre, car il ne savait⁶ l’attaquer en restant à cheval. Une fois descendu, il tira l’épée et l’assaillit. Je ne puis vous en raconter davantage, ni ce qui arriva à chacun, ni tous les coups l’un après l’autre : il reste que la bataille dura longtemps et que les coups furent très violents, jusqu’à ce qu’Anguingueron tombât, et le jeune homme l’attaqua si vigoureusement qu’il cria grâce [...]

– Sais-tu donc où tu iras ? En ce château-là, et tu diras à la belle qui est mon amie que jamais plus de toute ta vie tu ne chercheras à lui nuire, et tu te mettras sans réserve, totalement, à sa merci⁷.

1. Hôtel : lieu où l'on est accueilli, où l'on reçoit l'hospitalité.
2. Sénéchal : seigneur ayant des responsabilités administratives.
3. Outrecuidance : orgueil.
4. La jeune fille : Blanchefleur.
5. Hampe : poignée.
6. Il ne savait : il ne voulait pas l'attaquer car c'était contraire aux règles de la chevalerie.
7. À sa merci : en son pouvoir, à sa disposition.